

IL Y A DE L'ORAGE EN L'AIR



—Vous pouvez, pour une fois, oublier de jeter une lettre à la poste, sans que cela tire à conséquence, mais quand votre femme trouve, non décachetée, une lettre qu'elle vous a adressé l'été dernier, ça ne peut pas se passer comme ça.

LA GOUTTE D'EAU

Un orage grondait à l'horizon lointain,
Lorsqu'une goutte d'eau, s'échappant de la nue,
Tombe au sein de la mer et pleure son destin.
Me voilà dans les flots, inutile, inconnue,
Ainsi qu'un grain de sable au milieu des déserts.
Quand sur l'aile du vent je roulais dans les airs,
Un plus bel avenir s'offrait à ma pensée.
J'espérais sur la terre avoir pour oreiller
L'aile du papillon, ou la fleur nuancée,
Ou sur le gazon vert et m'asseoir et briller...
Elle parlait encore ; une hûtre, à son passage,
S'entr'ouvre, la reçoit, se referme soudain.
Celle qui supportait la vie avec dédain
Durcit, se cristallise au fond du coquillage,
Devient perle bientôt, et la main du plongeur
La déivre de l'onde et de sa prison noire,
Et, depuis, on l'a vue, éclatante de gloire,
Sur la couronne d'or du puissant empereur.

O toi, vierge sans nom, fille du prolétaire,
Qui retrempes ton âme au creuset du malheur,
Un travail incessant fut ton lot sur la terre.
Prends courage ! Là bas chacun aura son tour ;
Dans les flots de ce monde, où tu vis solitaire,
Comme la goutte d'eau tu seras perle un jour !

LACHAMBAUDIE.

"SOUS-TERRAINS"

Il y avait longtemps, bon longtemps que mon tendre ami Henriot n'avait pondu une de ces désopilantes inventions dont il détient le secret.

Il vient de prendre une éclatante revanche en mettant à jour — si toutefois je puis m'exprimer ainsi — le "Sous-terrain" qui semble appelé, dès sa naissance, à rendre, aux armées de terre, les mêmes services que son cousin aquatique, le "sous-marin", paraît être appelé à rendre à celles de mer.

Qui ne s'est demandé, dans le silence de la méditation, depuis les quelques semaines où les *Gustave Zédé*, les *Morse*, les *Narval* et autres amphibiens sont à l'ordre du jour, si l'on pourrait jamais trouver sur terre l'équivalent de ce qui a été résolu sur mer ?

Henriot, un bon patriote qu'il est, — ô combien ! — ne pouvait absolument rester étranger à cette préoccupation, si bien que, certain jour, peut-être certaine nuit, où la "folle du logis" avait, plus que de coutume, pris ses ébats, il s'écria, nouvel Archimède, non pas : Eureka ! mais, en bon français : — Je l'ai trouvé, le "Sous-terrain" !

Et, ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ça lui est venu comme ça, en se souvenant simplement de ce qu'il avait, maintes fois, vu accomplir aux taupes !

Ah, que c'est bien trouvé, chor et industrieux ami !

Ce n'est que ça ! dirons les grincheux. Oui, mais comme l'œuf célèbre de Christophe Colomb, il fallait le trouver.

Voici, par le menu, ce que le cerveau, si admirablement organisé de notre ami, a imaginé et que je me hâte moi-même de communiquer aux

lecteurs du SAMEDI, avant que la notoriété publique ne s'en empare et ne le déflore.

Il va donc être créé un ou plusieurs régiments de "sous-terrains" !

Mais d'abord, qu'est-ce qu'un "Sous-terrain" ?

Un "Sous-terrain" est un soldat qui, muni d'un bouclier analogue à celui qui a servi à creuser le Métropolitain, mais de proportions moindres s'entend, fait son trou dans la terre, se faufile dans un couloir, tel une taupe, et... y chemine lentement mais sûrement. Sans bruit, sans que rien ait pu faire soupçonner son approche, semblable en cela au sous-marin, il arrive bientôt sous le terrain occupé par l'ennemi, choisissant, de préférence, l'emplacement occupé par son artillerie ou son état-major.

Il élargit sa galerie en une salle assez vaste pour contenir une jolie provision de dynamite, y met le feu, se défile et... tout saute avec le fracas que vous pouvez vous imaginer.

D'abord ce'a fait de la place, ça épate l'ennemi, — comme je comprends bien ça ! — et ça crée un vaste orifice, ce que les soldats du génie appelaient, aux temps préhistoriques de la guerre de mines, un entonnoir.

Mais vous allez arriver au plus beau de la pièce. Les soldats sous-terrains ayant ôté leurs boucliers, sortent en masse par cet orifice et se précipitent sur les derrières de l'ennemi, déjà démoralisé par l'explosion, pendant que d'autres troupes l'attaquent par devant.

Vous voyez sans doute d'ici, et sans l'intervention d'un télescope, l'effet produit par cette fugue ?

L'inventeur ne garantit pas que l'attaque réussira aussi bien que ça à tous les coups, mais on admettra facilement que la vue d'un soldat, sortant brusquement de terre, baïonnette au canon, ne laisse pas de produire un effet moral considérable.

Après le "sous-marin", le "sous-terrain" ; à bientôt le ballon de guerre formidable, blindé, muni de canons de 100 tonnes et... dirigeable.

Ah, que nos chers neveux verront donc de plaisantes choses à la première grande guerre qui éclatera ! C'est-à-dire que c'est à s'en lèche les badigoinces, comme le disait cet excellent Rabelais.

PARISIEN

ON N'EST PAS PLUS GALANT

Maud. — Quel est, selon vous, le plus bel ornement pour un bicycle ?

Robert. — Une jolie femme dessus.

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Le détrousseur. — La bourse ou la vie.

Le voyageur (un avocat). — Voici tout ce que je possède.

Le détrousseur. — C'est bien. Filez maintenant.

Le voyageur (le retenant par sa boutonnière). — Dites donc, l'ami, n'auriez-vous pas besoin d'un avocat pour vous défendre au cas où vous seriez arrêté pour cette affaire ?

CRUELLE PERPLEXITÉ



Son frère. — Je ne sais quel parti prendre. Sa mère me dit de toujours protéger ma petite sœur et son père me dit de ne jamais frapper un plus petit que moi.